La fortune de Soros diminue, les Etats sont sommés d’augmenter l’impôt pour payer l’invasion migratoire

écrit par Collonia Agripinensis | 20 janvier 2019

Georges Soros a de la suite dans les idées. Celui qui est désigné comme « philanthrope » par les pressetituées du monde entier, se considère comme un chef d’état sans état. Ici, dans le NYT Magazine, on le désigne comme « chef d’état freelance », « européen convaincu, prêt à sauver l’Europe ».

https://www.nytimes.com/2018/07/17/magazine/george-soros-democrat-open-society.html

Il pense pouvoir tout se permettre, même lorsque sa fortune est en train de fondre. Qu’à cela ne tienne, pour que son rêve globaliste puisse se réaliser, sans état d’âme, il mène bon train son lobbying « charitable » auprès de vrais Etats, pour exiger qu’ils augmentent les impôts des administrés, afin de faire financer, bien entendu par la catégorie des #Gilets Jaunes, non par ses pairs en milliards, son rêve globaliste qui implique une immigration massive, afin d’effacer les peuples. Inutile de dire que, lorsque je suis tombée sur cette information bien sourcée, mon sang n’a fait qu’un tour et il

fallait diffuser largement cette énormité.

J'ajouterai que Macron-Merkel-Trudeau et les démocrates US, sont les instruments de destruction massive de l'Occident de Georges Soros. Pacte de Marrakech signé en douce par la France. Intolérable.

En conséquence, je recommande vivement aux #Gilets Jaunes de ne jamais lâcher, tant que #Macron et sa clique ne seront pas à genoux. Soros est toujours tapi dans l'ombre pour lâcher les milliards qui payeront l'invasion et comme il semblerait que l'argent commence à faire défaut, il ne lâchera pas, tant qu'on ne nous taxera pas par un impôt caché pour financer notre remplacement par les hordes islamisées venues du Moyen Orient, d'Afrique du Nord et d'Afrique noire.

Je m'éloigne du sujet Soros, mais pas tant que ça. J'aimerais essayer de définir le populisme que les pressetituées et BHL en premier considèrent comme l'élément nuisible à la paix entre les peuples. Ils sont convaincus que les dictatures naissent des urnes populistes. C'est vrai que nous l'avons vu avec Hitler. Nous le voyons avec Macron, qui fait passer Poutine pour un enfant de chœur, comme l'accuse Bloomberg ! Pour en mettre une couche supplémentaire, le signataire est un journaliste russe anti-Poutine, immigré aux États Unis. Le sujet est sur les violences policières qui seraient pires en France qu'en Russie !

https://www.bloomberg.com/opinion/articles/2019-01-09/macron-s-gilets-jaunes-response-makes-putin-look-soft

Ce qui va suivre est la traduction par mes soins, des sources citées plus haut sur la fortune Soros en fonte et sa volonté de faire payer les administrés de vrais états par l'impôt pour leur Grand Remplacement.

****

George Soros et le néolibéralisme – Faire face à la résurgence populiste de l'Europe.

http://viableopposition.blogspot.com/2019/01/george-soros-and-neoliberalism-taking.html

Le populisme est une idéologie qui divise la société en deux groupes homogènes et antagoniste. Le peuple pur d'un côté et l'élite corrompue de l'autre. Cas Mudde, un politologue néerlandais, estime qu'il n'y a pas qu'une seule définition du populisme capable de décrire tous les populismes. Que le populisme n'a rien à voir avec être riche ou pauvre. C'est plutôt culturel, comme le souligne si bien l'attitude de Donald Trump : Sa relation avec le peuple est plutôt culturelle, non par l'argent, mais il s'agit de manger chez McDonalds, mettre du ketchup sur son steak sans être intéressé par la haute culture. C'est la raison pourquoi il clame : « *Je suis des vôtres ! C'est sûr que je suis plus riche que vous, mais cela est hors propos, car le populisme n'a rien à voir avec l'argent, cela a à voir avec les valeurs.* »

Selon le Guardian,

https://www.theguardian.com/world/ng-interactive/2018/nov/20/revealed-one-in-four-europeans-vote-populist

Les mouvements populistes sont en développement constant en Europe. En 1998, les partis populistes étaient marginaux et ne pesaient que 7% de votes à travers l'Europe. En 2018, 27% des votes étaient attribués aux partis populistes durant les dernières élections parlementaires. 14% pour les populistes d'extrême droite, 6% pour les partis populistes d'extrême

gauche et 7% pour autres populistes.

Le premier exemple de populisme en Europe fut illustré par le Brexit. Comme vous le savez, le mouvement populiste aux Etats-Unis est largement responsable de la victoire de Donald Trump sur Hillary Clinton en 2016, lorsque des dizaines de millions d'électeurs, de plus en plus écoeurés par les magouilles de Washington mirent leurs bulletins dans les urnes.

Cette publication nécessite des informations supplémentaires pour vous aider à tout replacer dans son contexte. Comme le sujet principal de cet article est George Soros, examinons l'historique de l'un des individus les plus riches du monde. Pour ceux d'entre vous qui ne sont pas au courant, selon Forbes, M. Soros est le 60ème homme le plus riche du monde avec une valeur nette de 8,3 milliards de dollars, comme indiqué ci-dessous:

Il est important de prendre en considération que Soros a donné en octobre 2017, 18 millions $ à sa Open Society Foundation. Une donation qui est une goutte d'eau dans le cadre de son réseau global.

Durant la période électorale de 2016, le Soros Fund Management a donné 10.556.793 $ pour la campagne de Hillary Clinton, ce qui en fit le sixième plus important contributeur à Hillary.

Tenant compte de tout ceci, regardons un commentaire de Georges Soros qui date de juillet 2016, intitulé : « *Ceci est la dernière chance pour l'Europe de gérer sa politique migratoire.* »

https://foreignpolicy.com/2016/07/19/this-is-europes-last-chance-to-fix-its-refugee-policy-george-soros/

sur la situation en Europe qui se débat avec l'immigration. Voici l'introduction de son texte :

« La crise des réfugiés menait déjà à la lente désintégration de l'Union Européenne. Mais, le 23 juin, une calamité plus importante encore vint s'abattre, le Brexit. Ces deux crises ont renforcé la xénophobie et les mouvements nationalistes à travers le continent. Ils tenteront de remporter une série de votes clé au cours de l'année à venir, notamment des élections nationales en France, aux Pays-Bas et en Allemagne en 2017, un référendum en Hongrie sur la politique de l'UE migratoire le 2 octobre, une reprise de l'élection présidentielle autrichienne le même jour et un référendum constitutionnel en Italie en octobre ou novembre de cette année. Plutôt que de s'unir pour résister à cette menace, les États membres de l'UE sont devenus de moins en moins disposés à coopérer les uns avec les autres. Ils poursuivent des politiques migratoires égoïstes et discordantes, souvent au détriment de leurs voisins…
C'est regrettable, car une politique globale devrait rester la plus haute priorité des dirigeants européens; l'union ne peut pas survivre sans elle. La crise des réfugiés n'est pas un événement isolé. Elle annonce une période de fortes pressions migratoires dans un avenir proche, en raison de diverses causes, notamment les déséquilibres démographiques et économiques entre l'Europe et l'Afrique, les conflits sans fin dans la région élargie et les changements climatiques. «

Quelle est donc la solution de Monsieur Soros ?

« Premièrement, l'UE et le reste du monde doivent accueillir un nombre important de réfugiés directement des pays en première ligne de manière sûre et ordonnée, ce qui serait beaucoup plus acceptable pour le public que le désordre actuel. Si l'UE s'engage à ne recevoir que 300 000 réfugiés par an, et si cet engagement était suivi par des pays du monde entier, la plupart des demandeurs d'asile authentiques penseraient que leurs chances d'atteindre leur destination sont suffisamment bonnes pour ne pas chercher à atteindre l'Europe illégalement. Si cela ne suffisait pas, si

les conditions dans les pays en première ligne s'amélioraient grâce à une aide accrue, il n'y aurait plus de crise de réfugiés. Mais le problème des migrants économiques resterait. »

Tout ceci aurait un coût substantiel.

« Au moins 30 milliards d'euros par an seront nécessaires à l'UE pour mener à bien un plan d'asile complet. Ces fonds sont nécessaires au sein même de l'union – pour mettre en place des agences de protection des frontières et des demandeurs d'asile efficaces et pour garantir des conditions d'accueil dignes, des procédures d'asile équitables et des opportunités. Pour l'intégration – ainsi qu'en dehors de ses frontières – afin de soutenir les pays d'accueil des réfugiés et de stimuler la création d'emplois en Afrique et au Moyen-Orient. Des agences de protection des frontières et d'asile robustes pourraient coûter à elles seules environ 15 milliards d'euros. «

La solution de M. Soros pour lever les fonds nécessaires passe par ce qu'il appelle *« un financement de pointe »* qui implique de lever un montant substantiel de dette adossée au budget relativement réduit de l'UE, plutôt que de rassembler année après année des fonds insuffisants … *».* Il note que l'Europe ne devrait pas avoir de problème à augmenter son niveau d'endettement, vu que son endettement est déjà « remarquablement bas compte tenu de son budget ».

Comme vous pouvez le constater, le ratio dette / PIB va d'un minimum de 8,3% pour l'Estonie à un maximum de 179,7% pour la Grèce. Au deuxième trimestre de 2018, 19 états avaient un ratio dette / PIB de 86,3% et les 28 un ratio dette / PIB de 81%. Il faudrait se demander exactement ce que M. Soros appelle une dette élevée étant donné qu'il estime qu'un ratio dette / PIB supérieur à 80% est « remarquablement faible ».

Voici la solution ultime de M. Soros pour réparer l'Europe et financer le projet d'asile qu'il propose: « *Pour le financer (le plan d'asile global),de nouvelles taxes européennes devrontêtre levées tôt ou tard.* » Et, c'est bien là le problème. La situation en France prouve que la « solution simple » de M. Soros consistant à augmenter les impôts n'est pas si simple après tout. Le mouvement gilets jaunes a été lancé pour protester contre les réformes fiscales du gouvernement, qui alourdissaient de manière disproportionnée les classes moyennes et les classes inférieures des revenus, en plus de la hausse des taxes sur les carburants. Récolter des fonds en augmentant les impôts peut sembler une solution simple à M. Soros. Cependant, des millions d'électeurs en Europe suggèrent fortement le contraire.